

comme pour l'engourdir. Le pipi, oiseau singulier, s'attache au chasseur, et ne le quitte pas qu'il ne lui ait indiqué le gibier, parce qu'il vit de ce que le chasseur lui donne; mais aussi il ne le faut suivre que bien armé, parce qu'il vous mène aussi-bien à un animal dangereux, comme serpent ou tigre, qu'à une proie inutile. Un autre oiseau, nommé *moroc*, sert à découvrir le miel que certaines abeilles font sous terre. L'Abyssinie est souvent ravagée par des nuées de sauterelles qui causent la famine en dévorant les plantes, et la peste par leurs cadavres, qu'on ne peut tous brûler ou enterrer. On les mange fraîches, ou séchées et réduites en poudre, dont on fait une pâte; mais ce n'est pas un bon mets.

Les chrétiens dominent en Abyssinie; il y a beaucoup de mahométans, des juifs et des païens. On ne sait que très-peu de chose de l'idolâtrie de ceux-ci. Elle paroît consister plutôt en rites superstitieux qu'en adoration d'idoles. La langue de la cour est un composé de presque toutes celles de l'empire: elle ne manque ni d'expression ni d'abondance. L'ancien éthiopien conserve sa dignité: on s'en sert dans les lettres patentes de l'empereur, dans les registres publics, et dans le service divin.

Les Abyssins, bien différens de ces Éthiopiens qui ont effrayé Rome du temps d'*Auguste* par leur laidur, sont bien faits, d'une taille haute et majestueuse, plus bruns que blancs, ont les yeux vifs et brillans, le nez bien moulé, nullement écrasé, les lèvres petites et les dents blanches. Leur inclination